

Conte de Noël post-moderne

Daniel Widmer

Il était une fois un prince qui régnait tristement sur un pays plus triste que lui. Ses sujets voyaient jour après jour se défaire ce qu'ils pensaient avoir construit et leur monarque assistait impuissant, à la façon du dernier empereur romain, à l'effondrement de son royaume: ses postes perdaient le courrier, ses chemins de fer n'arrivaient plus, ses médecins remplissaient des formulaires, ses malades cherchaient en vain un thérapeute sous des amoncellements de règlements et plus personne ne payait d'impôts, que ceux qui s'épuisaient à travailler sans rien gagner. Tout était conflit, jusqu'à la santé du monarque chez qui la thésaurisose disputait au vin blanc l'honneur de provoquer une royale cirrhose. L'aigreur de ce roi le poussait à songer à la dérégulation bienfaisante qui le dispenserait un jour de gouverner. En attendant, il supprimait les obligations, afin de laisser chacun se débrouiller à son gré, permettant aux plus forts de ligoter les muets. Avec cela, pensait-il, il pourrait avoir la paix: enfin ne plus jamais écouter, ne plus rien comprendre, suivre son idée pure, obstinée, inamovible. Dehors la neige tombait et le carrosse attendait un roi qui ne sortait plus de peur que son tempérament de fer ne rouille.

Aux portes du palais, Tante Olga n'en pouvait plus. Seule chez elle, malade, chutant, toussant, s'ulcérant, elle cherchait de l'aide. Mais elle était trop jeune pour la gériatrie, trop vieille pour la goutte de lait, trop valide pour pro infirmis, pas assez ulcérée pour l'aide circulatoire, trop équilibrée pour le sécu-



tel et son VEMS ne lui permettait pas de solliciter la ligue pulmonaire. Dans tous les questionnaires qu'elle avait remplis, il manquait toujours un critère. Elle avait bien essayé de s'adresser à l'association des maladies orphelines, mais là aussi, il fallait être CIM 10-compatible et elle ne l'était pas. Assise dans son fauteuil pelé elle lisait encore la réponse du prince à sa lettre: il ne partageait pas son avis et lui rappelait que ce qu'elle demandait était du ressort des cantons. Mais comme les cantons n'avaient plus d'argent, elle s'appêtait à être désespérée, quand une idée lui vint. Et son idée était géniale. Même le prince en a convenu plus tard. Elle téléphona à la mosquée pour avoir de l'aide et l'imam lui en envoya. Il ne lui coûta que de porter le voile et de se convertir mais elle passa un bien beau Noël. Depuis cette histoire qui fit le tour de la ville, le prince décida de subventionner les communautés religieuses.

Wer glaubt, ein Christ zu sein, weil er die Kirche besucht, irrt sich. Man wird ja auch kein Auto, wenn man in eine Garage geht.

Albert Schweitzer